

# ZOOM SOS

1/2010



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS

LA CHALEUR  
D'UN FOYER  
POUR CHAQUE  
ENFANT

L'inde, pays de tous les contrastes

Encourager les femmes dans les bidonvilles

Bhopal se fait encore sentir

## THÈME: INDE

### CHÈRES AMIES, CHERS AMIS DES VILLAGES D'ENFANTS SOS,



Asmita m'a littéralement séduite par son rire. La fillette au sourire édenté et aux yeux brillants n'en pouvait plus de rire quand elle nous a vus devant sa maison. Elle nous courait après, gloussant d'excitation, sans oser toutefois s'approcher de nous. Mais elle adorait se faire photographier.

Asmita est un des 82 enfants qui vivent dans le village d'enfants SOS de Khajuri Kalan, près de Bhopal. Comme ses frères et sœurs et tous ses amis, elle a besoin de soins intensifs parce qu'elle est handicapée mentalement. Asmita exprime ses sentiments par ses rires ou ses pleurs, elle ne pourra jamais parler.

Sans l'énorme engagement des mamans qui travaillent dans les 500 villages d'enfants SOS existant à travers le monde, le concept de Hermann Gmeiner, père fondateur de SOS Villages d'Enfants, ne fonctionnerait pas depuis 60 ans déjà. Mais ce que réalisent les mamans SOS de ce village-là est plus impressionnant que tout ce que j'ai pu voir à ce jour. Ce qui manque en Inde de possibilités thérapeutiques et de médicaments, les mamans le compensent par un amour inconditionnel pour «leurs» enfants.

Les garçons et les filles qui vivent au village d'enfants SOS de Khajuri Kalan sont des enfants heureux. Une chose qui ne va pas de soi dans un pays où les handicaps sont aujourd'hui encore stigmatisés.

Karin Reber Ammann  
Rédactrice de Zoom SOS



### CHANCE POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS

Au village d'enfants SOS de Khajuri Kalan, près de Bhopal, 82 enfants handicapés ont la chance de pouvoir grandir dans un foyer aimant. *Page 4*



### GESTES AVEC DES EFFETS

Avec ses programmes de renforcement des familles, SOS Villages d'Enfants vient en aide aux mères célibataires. *Page 7*



### UN MÉTIER NOBLE

Santhya, ancienne pensionnaire de village d'enfants SOS, travaille dans un hôpital de Delhi. «Aider les autres est noble», dit-elle. *Page 9*



### LES DEUX VISAGES DE L'INDE

Plus d'un quart des 1,2 milliard d'habitants du pays vivent au-dessous du seuil de pauvreté. *Page 10*

### PAGE DE TITRE

*Fillette indienne. Les programmes de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants permettent aux enfants de Nagapattinam, au sud de l'Inde, d'aller à l'école.*

*Photo: Dominic Sansoni*

### IMPRESSUM

SOS-Zoom, janvier 2010

*Editrice:*

Fondation SOS Village

d'Enfants Suisse,

Hessstrasse 27A, case postale,

3097 Liebefeld,

T 031 979 60 60, F 031 979 60 61,

info@sosvillagesdenfants.ch

Président: Gustav Bader

Directeur: Christian Hosmann

CP: 30-31935-2

Membre de SOS-Kinderdorf International, reconnue par la ZEWO

*Rédaction et mise en page:*

Fondation SOSVillage

d'Enfants Suisse

*Textes:* Karin Reber Ammann (*kra*)

*Tirage:* d 60 000, f 13 000, i 6 200

Dans l'intérêt des protégés de SOS Villages d'Enfants, tous les prénoms des enfants sont fictifs.



Mix  
Produit issu de forêts gérées durablement  
Kontrolliert durch  
Gruppen de produits provenant de  
forêts bien gérées et d'autres  
sources contrôlées

## LE 500<sup>e</sup> VILLAGE D'ENFANTS SOS SE TROUVE EN COLOMBIE

SOS Villages d'Enfants travaille en Colombie depuis quarante ans. Autre chiffre rond pour l'organisation: c'est à Cali, troisième ville du pays, que le 500<sup>e</sup> village d'enfants SOS au monde a ouvert ses portes.

Au mois de septembre dernier, cinquante enfants ont pris possession des maisons du nouveau village d'enfants de Cali avec leurs mamans SOS, découvert le chemin de leur nouvelle école et fait la connaissance des enfants des autres familles. Tous vivaient auparavant dans des appartements en location, attendant la fin des travaux de construction du 500<sup>e</sup> village d'enfants SOS du monde. Une fois plein, le village et sa rangée de maisons d'une petite rue latérale du centre de la ville accueilleront 120 enfants, répartis entre 14 familles.

Santiago de Cali était jadis le siège d'un des plus puissants cartels de la drogue au monde. Le cartel a depuis été démantelé, mais le trafic de drogue et la violence qu'il engendre freinent le développement économique de la région et rendent la vie quotidienne difficile dans cette ville de deux millions d'habitants. Cali et ses environs luttent, comme le reste de la Colombie, contre l'exode rural. La ville a accueilli plus de 60 000 réfugiés entre 1997 et 2009, principalement des femmes et des enfants.

Dans la spirale du déracinement, du chômage, de la violence, du manque de soins, de la faible scolarisation et de l'absence d'institutions sociales, les enfants sont souvent délaissés. Tel a été le cas des frères et sœurs que sont Kimberly, Leidy et Brian. Leur père n'a jamais vécu avec eux, et il n'y avait personne pour s'occuper d'eux quand leur mère est morte. C'est pourquoi ils ont été accueillis par le village d'enfants SOS de Cali. D'autres enfants vivent ici après avoir été les victimes d'abus sexuels, de violences domestiques ou de négligences. La seule solution consiste souvent à retirer les enfants



Malgré les conditions difficiles qui règnent à Cali, les enfants méritent une enfance heureuse.

à leur famille d'origine quand elle ne les a pas déjà abandonnés. Pourtant, il est possible d'améliorer considérablement la situation de bien des familles – victimes de la pauvreté et dépassées – en leur fournissant l'aide nécessaire, assurant ainsi qu'elles s'occupent correctement de leurs enfants et qu'elles les protègent.

### UN CENTRE DANS LE BIDONVILLE

A Cali, il y a des quartiers où la vie est particulièrement dangereuse. Les trafiquants de drogue, la police et les paramilitaires s'y mènent une lutte acharnée. Comuna 18 est l'un d'entre eux. SOS Villages d'Enfants y travaille depuis deux ans via un centre social SOS qui soutient les familles en détresse ou en crise. Deux centres communautaires sont rattachés au centre social, avec des programmes de maman de jour qui appartiennent aux familles qui les organisent elles-mêmes. SOS Villages d'Enfants les conseille et leur offre des cours de formation.

Les centres sociaux et les centres communautaires fournissent une précieuse contribution à l'amélioration des perspectives d'avenir des enfants et de leur famille. En 2008, SOS Villages d'Enfants est venu en aide à 6700 enfants et adultes via des programmes sociaux. (kra)

*En Colombie, trois millions de personnes sont des réfugiés dans leur propre pays.*

## UNE CHANCE POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS



Krishna et Manoj ont noué une profonde amitié à Khajuri Kalan.

*En Inde, 100 millions d'êtres humains sont handicapés. Il y a bien trop peu d'institutions permanentes pour eux.*

En Inde, 100 millions d'êtres humains sont handicapés. La plupart d'entre eux n'ont aucune chance de recevoir des soins adéquats. Le village d'enfants SOS de Khajuri Kalan, près de Bhopal, offre à 82 enfants handicapés la possibilité de grandir dans un foyer aimant et d'être stimulés selon leurs besoins.

Shakun, maman SOS, est assise à même le sol. Elle tient Arjun serré dans ses bras et le balance tendrement de droite à gauche. La proximité physique, les mots apaisants et les mouvements tout en douceur aident le petit garçon de huit ans, très handicapé, à se détendre. «Quand il est arrivé au village, il y a trois ans, il avait une cinquantaine de crises d'épilepsie par jour», raconte Shakun. «Aujourd'hui, il n'en a plus du tout.»

Le seul fait qu'Arjun et les 81 autres enfants handicapés du village d'enfants SOS de Khajuri Kalan aient trouvé un environnement stable et un foyer aimant a beaucoup amélioré leur situation. Le travail

avec les physiothérapeutes, les cours d'encouragement linguistiques et moteurs ainsi que les médicaments facilitent eux aussi la vie de ces enfants.

Khajuri Kalan est un beau village. Des arbustes fleuris et de jolies pelouses entourent les 14 maisons familiales que les mamans ont recouvertes de motifs fleuris ou graphiques. Les murs protégeant les locaux de l'école et les salles de soins sont recouverts de fresques colorées. Le village est situé à 40 kilomètres du centre de la ville de Bhopal, tristement célèbre depuis la catastrophe chimique qui s'y est produite il y a 25 ans. Le calme y règne, loin du bruit de la rue et des gaz d'échappement de cette métropole de plusieurs millions d'habitants.

On estime à 100 millions le nombre des personnes handicapées vivant en Inde, soit dix pour cent de la population. 60 pour cent des handicaps pourraient être évités si la médecine préventive et les vaccinations étaient plus répandues. Seuls deux pour cent des handicapés bénéficient de traitements



Diwakar Pande est directeur suppléant de Khajuri Kalan.

médicaux et de mesures de réadaptation sérieuses comme ceux dispensés au village d'enfants SOS de Khajuri Kalan. La minorité d'entre eux vont à l'école.

## LE DROIT À UNE SCOLARITÉ

Comme dans tous les villages d'enfants SOS, le droit à une scolarité est un des principaux piliers du village de Khajuri Kalan. La plupart des enfants vont à l'école en-dehors du village, souvent dans des écoles spécialisées. Quelques enfants au handicap léger fréquentent une école normale. «Nous jugeons important d'intégrer autant que possible les enfants dans la société», dit Diwakar Pande, éducateur, qui est aussi le directeur suppléant du village. Il est convaincu que les enfants souffrant de handicaps légers de la vue, de l'ouïe ou dysphoniques pourront vivre plus tard de manière autonome.

La situation des enfants gravement handicapés n'est pas aussi simple. Ils restent au village d'enfants SOS et y suivent, quand c'est possible, l'enseignement scolaire. Trois enseignantes à plein temps travaillent avec les enfants, cherchant à améliorer la coordination entre les yeux et les mains ou faire comprendre les couleurs et les chiffres. Ces enfants ne quitteront jamais le village: «En Inde, il y a bien trop peu d'institutions pour les handicapés», dit Diwakar Pande. «Nous ne pouvons pas renvoyer nos protégés comme ça, seulement parce qu'ils atteignent l'âge adulte.»

La direction du village vient de lancer un projet agricole. Des terres entourant le village sont labourées et cultivées, d'autres servent de pâturage pour des vaches et des buffles. Le but du projet est, selon Diwakar Pande, de permettre au village de s'approvisionner d'une part, d'offrir aux adolescents souffrant de légers handicaps des possibilités de formation et de travail d'autre part. *(kra)*

## «BEAUCOUP D'ENFANTS NE PARTIRONT JAMAIS D'ICI»

*Quel est le plus grand défi pour un village d'enfants SOS accueillant des handicapés?*

**Diwakar Pande:** Le fait que nous ne pourrions pas intégrer la plupart d'entre eux dans la société. Les enfants très handicapés resteront chez nous jusqu'à la fin de leurs jours.

*Des adultes dans un village d'enfants SOS: comment vous représentez-vous ça?*

Les choses se feront petit à petit. Nous sommes un jeune village, cinq ans seulement, et nous n'avons pas encore d'adolescents en passe d'atteindre l'âge adulte. Nous avons encore du temps devant nous pour nous préparer à la situation et surtout pour engager davantage de personnel qualifié.

*Le gouvernement ou d'autres organisations n'offrent-ils aucune institution pour les jeunes adultes handicapés?*

A Bhopal, il y a des écoles pour handicapés et des emplois pour les personnes aveugles, muettes ou atteintes de troubles dysphoniques. Mais un lieu où ils peuvent vivre dans un cadre quasi familial et sont pris en charge 24 heures sur 24, ça n'existe pas. C'est pourquoi le gouvernement nous pousse à accueillir davantage d'enfants.

*Le village d'enfants SOS de Khajuri Kalan a-t-il été créé après la catastrophe chimique?*

Non. C'est le village d'enfants SOS de Bhopal qui a été construit après la catastrophe. Celui de Khajuri Kalan a été créé parce que l'Inde compte bien trop peu d'institutions pour s'occuper des enfants handicapés. Selon les estimations, un tiers de la population serait handicapée. *(kra)*

## «LES MAMANS SOS SONT LES PILIERS DE NOTRE ORGANISATION»



Après l'école, les enfants ne manquent pas de sujets de rigolade.

C'est à Greenfields que le premier village d'enfants SOS d'Inde a été créé il y a 45 ans. 198 orphelins y vivent aujourd'hui et bien des mamans SOS ont déjà élevé deux générations d'enfants.

*Pas un pays au monde ne compte autant de villages d'enfants SOS que l'Inde: Greenfields est un des 37 villages d'enfants SOS du pays.*

Mayaji se promène avec satisfaction à travers le village d'enfants, regardant les jeunes qui jouent au cricket sur la pelouse. A l'âge de 70 ans, cette maman SOS à la retraite vit dans le village d'enfants SOS de Greenfields, au sud de Delhi. Mayaji a été une des premières mamans à venir en 1964 à Greenfields, premier village d'enfants SOS construit en Inde. Elle a élevé pas moins de 23 enfants, qui sont tous «casés» et mariés aujourd'hui, comme elle le raconte fièrement.

Elle voyage beaucoup pour rendre visite à «ses» enfants et leurs familles. Il n'est pas rare non plus que les enfants reviennent à Greenfields pour lui rendre visite dans la maison des mamans retraitées. Onze femmes y vivent avec elle.

K.B. Kaul, le directeur suppléant du village, est fier que Greenfields possède une maison pour mamans retraitées: «Les mamans SOS sont les piliers de notre organisation, il est important qu'elles aient une vie heureuse après toutes leurs années d'intense activité», dit-il. A côté de la maison des mamans retraitées, Greenfields compte 20 maisons familiales et une salle polyvalente. Il y a également un jardin d'enfants SOS, ouvert aux enfants des environs, et, depuis 1999, le foyer de jeunes SOS.

### DES RÉFÉRENTS MASCULINS

Les garçons emménagent dans le foyer de jeunes dès qu'ils commencent un apprentissage ou une école supérieure. Ils y trouvent non seulement des référents masculins en la personne des éducateurs, mais peuvent y apprendre à développer des perspectives d'avenir réalistes, à assumer davantage de responsabilités et à prendre de plus en plus de décisions personnelles.

Ravi vient de quitter le foyer de jeunes pour occuper un emploi de graphiste. Il passe les quelques jours précédant son entrée en fonction avec Purnima, sa maman SOS, et ses neuf frères et sœurs. Comme nombre des 198 pensionnaires du village, Ravi y est arrivé quand il était bébé.

«En Inde, il y a tellement de problèmes et la pauvreté est tellement grande que nous n'avons pas assez de place pour pouvoir accueillir tous les enfants en détresse», dit K.B. Kaul. «Nous ne pouvons malheureusement aider tous les enfants.» Ceux qui vivent au village d'enfants SOS de Greenfields vont bien, comme en témoignent les cris et les rires qui retentissent dans le village en fin d'après-midi, quand l'école est finie et que les devoirs sont faits. *(kra)*

# PETITS GESTES ET GRANDS EFFETS

Avec ses programmes de renforcement des familles, SOS Villages d'Enfants vient en aide aux plus pauvres parmi les plus pauvres dans les bidonvilles de Bhopal: les mères élevant seules leurs enfants sans revenus fixes.

Sharmila est concentrée et travaille vite. Il lui faut cinq à dix minutes pour fabriquer un balai à partir de feuilles de palmier séchées: elle coupe les feuilles en ligne droite, les réunit avec un fil de fer, puis enroule du ruban plastique rouge vif autour du manche. Il lui faut trois roupies (six centimes) de matériel par balai; elle en obtient quatre des vendeurs du marché.

Sharmila est contente de son activité. Elle peut travailler à la maison et ses deux filles l'aident quand elles rentrent de l'école. Mais la situation financière de cette veuve de 42 ans est difficile. Il lui manque l'argent pour acheter davantage de matériel. «Je serais capable de fabriquer plus de balais, et de gagner plus d'argent, mais je n'arrive pas à économiser suffisamment pour acheter deux à trois fois plus de matériel.»

## RENDRE LES FEMMES FORTES

Deepak Saxena, le coordinateur du programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants Bhopal, est convaincu qu'il existe une solution: «Si nous nous portons garants pour Sharmila, la banque lui accordera un microcrédit.» Il en faut souvent peu pour améliorer la vie des habitants des bidonvilles: un petit coup de pouce financier, la mise sur pied d'un groupe d'entraide de femmes, l'apprentissage de la couture ou du nouage de tapis.

«Il est capital, dans notre travail, de rendre les femmes plus fortes, de leur montrer comment maî-



Sharmila s'en sort avec ses deux filles en fabriquant des balais à base de feuilles de palmier.

triser leur vie sans conjoint et s'occuper de leurs enfants», dit Deepak Saxena.

Le destin des femmes de la couche inférieure de la société qui se retrouvent seules, suite au décès de leur mari ou d'un divorce, est dur dans la société indienne. Elles n'ont aucune chance de se marier une seconde fois, sont souvent abandonnées par la belle-famille, et n'ont quasi aucun moyen de gagner suffisamment d'argent pour elles-mêmes et leurs enfants.

SOS Villages d'Enfants Bhopal vient en aide à 205 femmes et 510 enfants avec son programme de renforcement des familles. Tous ces enfants peuvent aller à l'école, car SOS Villages d'Enfants assume leurs frais de scolarité et paie les fournitures et les uniformes scolaires. Les enfants reçoivent également un bon repas par jour. «Grâce à cette aide, les femmes ont un peu de liberté pour s'atteler à une formation professionnelle», dit Deepak Saxena. Au bout d'un certain temps, elles sont indépendantes et n'ont plus besoin de notre aide. *(kra)*

**SOS Villages d'Enfants s'occupe de 205 femmes et 510 enfants dans le bidonville de Bhopal.**

## «JE VEUX FAIRE DE MES ENFANTS DE BONS CITOYENS»



Kadam Bini et trois de ses filles.

**Kadam Bini, maman SOS, vit au village d'enfants de Bhopal depuis 17 ans. Cette enseignante de formation a ses dix enfants bien en main et fait en sorte qu'ils puissent tous s'épanouir selon leurs vœux et leurs aptitudes.**

Kadam Bini a le visage rayonnant. Son futur gendre et sa famille viennent de quitter la maison après que ses fiançailles ont été scellées avec Anchita, la troisième fille de la maman SOS. Les deux jeunes se fianceront au mois de février prochain et se marieront durant l'été.

En Inde, plus de 90 pour cent des mariages sont arrangés. Une des tâches importantes du directeur du village et de la maman SOS consiste donc à trouver le bon époux pour leurs enfants. «Les filles de nos villages d'enfants sont convoitées, car elles possèdent toutes une bonne éducation et une bonne formation», dit K.N. Pathak, le directeur du village

d'enfants SOS de Bhopal. Il a arrangé 46 mariages au cours de ses onze années d'activité.

Kadam Bini s'occupe actuellement de dix enfants; la plus âgée a 22 ans, le plus jeune trois ans. Les deux filles aînées étudient respectivement le journalisme et la technologie informatique à l'Université. «Il n'a jamais été question de mariage pour ces deux-là», dit-elle. Mais Anchita, 20 ans, qui terminera ses études d'arts plastiques cette année, a émis le souhait de se marier. «Son futur époux a 24 ans et il dispose de son propre atelier de couture, c'est un bon parti», précise Kadam Bini avec satisfaction. Anchita est du même avis, elle qui a rencontré le jeune homme avant de donner son accord.

### MAMAN DE TOUT SON CŒUR

La maman SOS, qui vit depuis 17 ans au village d'enfants de Bhopal, n'a pour sa part jamais voulu se marier. Elle est devenue enseignante, puis a suivi la formation d'éducatrice pour enfants handicapés. Elle a longtemps travaillé comme directrice d'une école pour aveugles, avant d'entendre parler du village d'enfants SOS et d'opter pour le métier de maman SOS.

Elever dix enfants n'est pas une affaire pour cette femme de 53 ans: «Je me suis vite habituée à cette ribambelle d'enfants», dit Kadam Bini. Elle se lève tous les jours à quatre heures et demie, apprête le déjeuner et le goûter des enfants, les réveille et les aide à se préparer pour l'école. La journée, elle s'occupe de la montagne de linge à laver, de la cuisine et du ménage. Quand les enfants rentrent de l'école, ils mangent ensemble, prient, jouent ou regardent la télé.

«Le plus beau pour moi est de faire de mes enfants de bons citoyens», dit Kadam Bini. *(kra)*

# SANTHYA VEUT DONNER UN PEU DE CE QU'ELLE A REÇU

Une nouvelle vie commence pour Santhya, qui a grandi dans le village d'enfants SOS de Kochi, en Inde du Sud: elle vient de terminer sa formation d'infirmière et travaille maintenant dans un hôpital de la capitale de Delhi.

«Je voulais apprendre un métier dans lequel je pourrais aider les gens», dit Santhya. La jeune femme joviale de 22 ans, qui a grandi dans le village d'enfants SOS de Kochi, dans l'Etat du Kerala, voit dans la profession qu'elle a apprise la possibilité de donner un peu de ce qu'elle a reçu. Car: «Si je n'avais pas eu la chance d'être accueillie par le village d'enfants SOS, de fréquenter une bonne école et d'être soutenue à bien des égards, ma vie aurait pris un tout autre cours.»

SOS Villages d'Enfants gère une école d'infirmières à Anangpur, au sud de Delhi. Chaque année, deux programmes de cours sanctionnés par un diplôme y sont proposés, ils peuvent accueillir trente élèves. La formation de soignante dure un an et demi, celle d'infirmière trois ans et demi. «C'est très important pour nous que les femmes soient en mesure d'aider indépendamment leur communauté», dit R.K. Keshri, le directeur du Centre social et sanitaire d'Anangpur. «C'est pourquoi les apprenties infirmières ont toujours une trousse d'urgence avec elles.»

## DE BONNES CHANCES

Santhya apprécie également le fait que les chances de trouver un emploi dans son nouveau métier sont élevées. Les infirmières sont rares et donc très demandées. Elles gagnent 5000 à 7000 roupies (110-150 francs) par mois et leurs revenus peuvent doubler avec l'expérience, ce qui représente un salaire plus que décent en Inde.

La formation des 30 futures infirmières de la classe de Santhya a comporté, pour moitié, des activités



Santhya (à droite) et son amie ont fait connaissance à l'école d'infirmières.

pratiques dans des hôpitaux et un établissement psychiatrique, et un bloc théorique. Au début, elle s'est sentie dépassée par la matière, si nouvelle, raconte la jeune diplômée, qui a réussi son examen final au mois de décembre. Mais elle s'est familiarisée avec ses tâches.

## UN GRAND MOMENT

Santhya raconte que sa plus belle expérience, pendant sa formation, a été le temps passé dans la division d'obstétrique, en dernière année. Elle a assisté à 20 accouchements, dit-elle fièrement. Elle trouve qu'être responsable de deux vies est un défi énorme et une chance.

Bien que la jeune femme ait eu une enfance heureuse au village d'enfants SOS de Kochi, elle ne veut plus y retourner. «Je connais si bien Delhi après ces trois années de formation que c'est ici que je veux chercher un emploi», dit-elle. Et elle s' imagine même partir travailler quelques temps à l'étranger plus tard dans sa vie. «Découvrir les Etats-Unis ou l'Angleterre serait passionnant», dit-elle avec un grand sourire. (kra)

*«Si je n'avais pas eu la chance d'être accueillie par le village d'enfants SOS, ma vie aurait pris un autre cours.»*

## «IL Y A DEUX INDES: L'UNE TRÈS RICHE, L'AUTRE TRÈS PAUVRE»

L'Inde a deux visages. Il y a d'un côté l'Inde touristique et ses attractions comme le Taj Mahal, les bazars colorés et les plages de sable blanc de Goa. De l'autre, l'Inde au visage sombre des bidonvilles, des mendiants, de la pauvreté mordante et de la détresse nue.

Selon la Banque mondiale, plus d'un quart de la population de 1,2 milliard d'habitants du pays vit au-dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins d'un dollar par jour. 118 millions d'enfants courent le risque de perdre leurs parents; quatre pour cent des enfants sont orphelins.

*Un quart des 1,2 milliard d'habitants de l'Inde vivent au-dessous du seuil de pauvreté.*

Au vu de toute cette détresse, SOS Villages d'Enfants a très tôt voulu s'engager en Inde. C'est en 1964 que le premier village d'enfants SOS a été construit à Greenfields, près de Delhi; aujourd'hui, il n'existe aucun autre pays au monde qui compte autant de villages d'enfants et d'institutions SOS que le sous-continent indien: on y trouve 37 villages d'enfants SOS avec des foyers de jeunes SOS et des jardins d'enfants SOS, quinze écoles Hermann-Gmeiner SOS, sept centres de formation SOS, 33 centres sociaux SOS et neuf centres médicaux.



La richesse et la pauvreté se côtoient: les attractions touristiques attirent

Les programmes de renforcement des familles jouent également un rôle croissant dans les bidonvilles. Leur objectif premier est de soutenir les mères élevant seules plusieurs enfants pour qu'elles soient en mesure de veiller sur leur famille. SOS Villages d'Enfants paie la scolarité et les fournitures scolaires des enfants.

### TOUCHER DAVANTAGE D'ENFANTS

Mais le travail réalisé à ce jour ne suffit pas dans ce gigantesque pays dont la population est la deuxième du monde. «En 45 ans, SOS Villages d'Enfants s'est si bien établi en Inde qu'un développement important peut être envisagé», dit son directeur national, Rakesh Jinsi.



© Karin Reber Ammann

aussi les enfants des bidonvilles environnants.



© Karin Reber Ammann

Le Taj Mahal, à Agra, est un des fiers symboles du visage ensoleillé de l'Inde.

En conséquence, les objectifs des six années à venir sont ambitieux: d'ici à 2016, le nombre des pensionnaires des villages d'enfants doit passer de 6000 à 10 000. D'un côté, les villages d'enfants existants seront agrandis et pourront compter jusqu'à vingt maisons familiales par village. De l'autre, il est prévu de construire quatre à cinq nouveaux villages. Le dernier-né des villages ouvrira cette année à Mumbai.

Rakesh Jinsi voit également un gros potentiel dans les programmes de renforcement des familles qui ont été lancés en 2002. «Aujourd'hui, nous venons en aide à 15 000 personnes», dit-il. «D'ici à 2016, nous voulons en toucher 100 000.»

Les groupes d'entraide de femmes que SOS Villages d'Enfants a mis sur pied dans plusieurs bidonvilles ont été bien accueillis. Celui du bidonville de

Faridabad, dans la banlieue de Delhi, par exemple, existe depuis un an. Les seize participantes versent tous les mois 100 roupies (deux francs) sur un compte bancaire. Quand une femme a besoin d'argent pour ouvrir sa propre affaire, acheter une machine à coudre ou une vache, les femmes décident ensemble si elles veulent lui accorder un prêt.

## DES FEMMES S'ENTRAIDENT

«Notre vie s'est nettement améliorée», dit Shanti. Dans le cadre du programme de renforcement des familles, SOS Villages d'Enfants paie les frais de scolarité de ses quatre enfants. Grâce à quoi la jeune femme de 35 ans, que son mari a abandonnée, peut apprendre à nouer des tapis au centre social SOS. Deux à trois jours par semaine, deux femmes travaillent à un tapis fabriqué à partir des déchets d'étoffes de fabriques. Elles reçoivent entre 300 et 350 roupies (six à sept francs) pour leur tâche.

Ce sont les petits projets de ce genre qui font la différence dans la vie de millions d'Indiens. Cer-



Grâce aux groupes d'entraide, les femmes d'un bidonville de Bhopal ont repris courage.

tes, la Banque mondiale décerne de bonnes notes au pays et souligne qu'il est sur le point de passer un seuil et rejoindre les pays au revenu moyen.

Mais la croissance économique accélérée qui a fait de l'Inde un des dix pays en développement les plus performants n'empêche pas que des problèmes tels que surpopulation massive, pauvreté, conflits ethniques et religieux subsistent. «Il y a deux Indes: l'une très riche, l'autre très pauvre», explique Sumanta Kar, le responsable des programmes en Inde. Le pays s'est développé, mais: «Les pauvres sont laissés sur le côté. Et ça n'est pas près de changer.»

### UNE AIDE D'URGENCE

Un des aspects importants du travail de SOS Villages d'Enfants en Inde consiste en outre dans l'aide d'urgence. Le pays est régulièrement secoué par des troubles politiques comme le conflit persistant au Jammu-et-Cachemire, par des catastrophes écologiques ou environnementales comme les

tremblements de terre dévastateurs à Latur et au Gujarat, ainsi que par les dévastations causées par le Tsunami dans la province du Tamil Nadu en décembre 2004. SOS Villages d'Enfants a fourni une aide d'urgence lors de chacune de ces catastrophes, via des programmes qui se sont toujours concrétisés dans des institutions durables, principalement des villages d'enfants SOS.

### UNE AIDE POUR LES TIBÉTAINS

Depuis les années 60, il existe une très bonne collaboration entre la communauté tibétaine en exil et SOS Villages d'Enfants. Peu après la fuite des Tibétains de leur patrie, le Dalai Lama a fondé les villages d'enfants tibétains en mai 1960. En 1971, un foyer pour enfants créé dans l'urgence est devenu le premier village d'enfants SOS tibétain à Dharamsala, une ville au nord de l'Inde où beaucoup de réfugiés se sont installés. Au fil du temps, sept grands villages d'enfants SOS ont été construits pour les Tibétains. (kra)

«Les pauvres sont laissés sur le côté. Et ça n'est pas près de changer.»

## BHOPAL SE FAIT TOUJOURS SENTIR

La plus grande catastrophe chimique de tous les temps n'est pas encore terminée, 25 ans après la tragédie: des enfants handicapés, de l'eau empoisonnée et des réparations insuffisantes pour les victimes ont détruit la vie de beaucoup d'êtres humains. SOS Villages d'Enfants s'occupe des enfants qui souffrent de séquelles.

C'est dans la nuit du 3 décembre 1984 que la plus grande catastrophe chimique mondiale s'est produite à Bhopal, capitale de l'Etat du Madhya Pradesh: 40 tonnes de substances toxiques se sont dégagées dans l'atmosphère depuis l'usine du groupe chimique américain Union Carbide, polluant l'eau et le sol. Entre 12 000 et 25 000 personnes ont trouvé la mort ce jour-là.

Certes, le gouvernement précise que l'accident appartient au passé, que les déchets toxiques ont été collectés et que la mousson s'est chargée du reste. Mais l'ampleur de la catastrophe s'étend jusqu'à aujourd'hui: le nombre des blessés, des malades et des enfants nés handicapés est estimé à un demi-million.

### DEUX VILLAGES D'ENFANTS SOS

SOS Villages d'Enfants a commencé ses activités à Bhopal en 1987, construisant un village d'enfants SOS pour les enfants qui avaient perdu leurs parents dans la catastrophe chimique. «Les enfants qui vivaient dans les bidonvilles proches de la fabrique ont reçu plus tard une indemnisation de 500 000 roupies au total (1100 francs)», dit K.N. Pathak, le directeur du village. Quatre des enfants du village répondaient au critère, tous les autres se sont retrouvés les mains vides.

Il y a cinq ans seulement que les orphelins qui arrivent au village d'enfants ne sont plus des victimes



La nappe phréatique située sous les bidonvilles est encore polluée, 25 ans après la catastrophe.

directes de l'accident chimique. La plupart d'entre eux ont perdu leurs parents des suites de la pauvreté, omniprésente en Inde. La situation est différente dans le second village d'enfants SOS de Bhopal, à Khajuri Kalan (voir texte page 4). Les enfants soumis aux gaz toxiques il y a 25 ans deviennent eux-mêmes parents aujourd'hui. Nombre d'entre eux ont mis au monde des enfants handicapés.

### LE STIGMATE DU HANDICAP

Ce n'est pas seulement le stigmate du handicap qui pèse sur les familles et amène souvent le père à partir. Les habitants des bidonvilles ne peuvent tout simplement pas s'occuper d'un enfant lourdement handicapé. Ils manquent d'argent pour les médicaments, de calme pour les enfants, de lieux sûrs et propres pour qu'ils ne se blessent pas. Dans la métropole de Bhopal, avec son million et demi d'habitants, il n'existe aucun endroit, mis à part le village d'enfants SOS de Khajuri Kalan, où les enfants handicapés sont accueillis en permanence et pris en charge 24 heures sur 24. (kra)

*Un demi-million de personnes souffrent des effets de la catastrophe chimique de Bhopal.*

## DES PÈRES NOËL COLLECTENT DE L'ARGENT POUR LES ENFANTS

Caroline Tarro et Barbara Rosina sillonnent depuis quatre ans les rues et les ruelles de Saint-Moritz et de Pontresina le 6 décembre, sous les noms de Santa (Saint) et Claus (Nicolas), distribuant des sacs remplis de douceurs aux enfants. Dans leur lancée, elles collectent également de l'argent pour SOS Villages d'Enfants.



Caroline Tarro et Barbara Rosina, alias Santa et Claus.

Quand les deux amies, assises devant un apéritif par une douce soirée de septembre, ont eu l'idée de «mettre sur pied quelque chose d'amusant», elles n'auraient pas imaginé que leur idée se transformerait en une histoire à épisodes toujours plus réussie. Les deux jeunes femmes ont décidé spontanément ce soir-là de se déguiser en Santa et Claus le jour de la Saint-Nicolas et de distribuer des petits cadeaux. Caroline Tarro et Barbara Rosina ont préparé 300 petits sacs qu'elles ont remplis de noix, de mandarines et de chocolat.

L'idée a été très bien reçue. Les enfants et les adultes qui se sont vu offrir des cadeaux le 6 dé-

cembre 2006 ont été ravis, adressant toutes sortes de compliments à Santa et Claus pour leur idée sympathique.

### GRAND SUCCÈS

Le succès de la première année a encouragé les deux secrétaires à répéter l'opération. Pour pouvoir réduire leurs coûts, elles ont demandé à des particuliers, des sociétés et des restaurants de les soutenir en achetant les 300 petits sacs et leur contenu. Quand elles se sont retrouvées avec 500 francs au terme de l'opération, les deux jeunes femmes ont décidé de distribuer aussi cet argent aux enfants.

Il était clair pour elles que l'argent devait être versé à une œuvre d'entraide suisse en faveur de l'enfance. «Nous sommes tombées sur SOS Villages d'Enfants sur Internet et avons été enthousiasmées par le concept», raconte Caroline Tarro.

La possibilité de faire plaisir non seulement aux enfants suisses, mais aussi aux enfants en détresse dans le monde a motivé les deux amies à continuer sur leur lancée. Depuis, elles ne se contentent pas de parcourir les rues et les ruelles de Pontresina et de Saint-Moritz avec leurs petits sacs, elles emportent avec elles des affiches de SOS Villages d'Enfants, des autocollants et une caissette peinte par des enfants. Leur intervention a également connu un franc succès cette année: elles ont réuni plus de 3000 francs de dons. (kra)

Si vous prévoyez une opération et avez besoin de matériel d'information, de caissette, d'autocollants ou d'affiches, contactez Hans Frauchiger: [hans.frauchiger@sos-kinderdorf.ch](mailto:hans.frauchiger@sos-kinderdorf.ch), tél. 031 979 60 50

GALA POUR LE 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE SOS VILLAGES D'ENFANTS

© Tobias Schlegel

SOS Villages d'Enfants a fêté mi-octobre son 60<sup>e</sup> anniversaire à l'occasion d'un gala de bienfaisance, avec Noëmi Nadelmann et Michael von der Heide (photo), au Musée d'histoire naturelle de Berne. La cantatrice Noëmi Nadelmann, de renommée internationale, et le chanteur Michael von der Heide ont su conquérir l'assemblée, elle par son charme, lui par son espièglerie. Le gala s'est terminé par un cocktail au Kursaal de Berne, que le jazzman bernois Beat Kaestli a accompagné avec entrain.

Les deux musiciennes populaires Evelyn et Kristina Brunner ont ponctué les discours de bienvenue de Gustav Bader, président du conseil de fondation, et de Christian Hosmann, directeur. Gustav Bader a

récapitulé les 60 ans d'existence de SOS Villages d'Enfants et montré comment la plus grande œuvre humanitaire privée en faveur de l'enfance est née de l'idée toute simple de donner un foyer aimant aux enfants abandonnés.

La totalité des recettes de la tombola et 120 francs prélevés sur chaque billet vendu ont été investis dans la construction du nouveau village d'enfants SOS de Quthing, au Lesotho, entièrement financé par des dons suisses.

La soirée a connu un grand succès grâce à tous nos sponsors, en particulier Swissôtel, sponsor principal, et le Kursaal de Berne, co-sponsor. *(kra)*



© David Biedert, www.gullite.com

## MISS SUISSE VISITE LE VILLAGE D'ENFANTS SOS DU CAP

Linda Fäh, l'actuelle Miss Suisse, a rendu visite au village d'enfants SOS du Cap, en Afrique du Sud, et aux 132 enfants qui y vivent, à l'occasion du shooting de photos de mode. «Je suis heureuse d'avoir pu faire cette expérience, voir de mes propres yeux ce que nos dons permettent de réaliser», a dit la jeune femme de 22 ans après cette visite. Elle s'est dite particulièrement impressionnée par la gaieté de ces enfants que le destin a déjà tous frappé durement dans leur plus tendre enfance. *(kra)*

# TOUS LES ENFANTS MÉRITENT UNE FAMILLE



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS



Tous les enfants doivent pouvoir grandir dans une famille, aimés et protégés. SOS Villages d'Enfants donne un foyer à 75 000 enfants en détresse à travers le monde et soutient leur développement.

## COMMENT AIDER



### PAR UN DON

Par un don unique ou régulier (bulletin de versement en annexe).



### PAR UN PARRAINAGE DE CONSTRUCTION

Avec 30 francs par mois, vous nous aidez à construire un village d'enfants SOS. Les «Amis suisses» financent actuellement la construction du village de Dosso au Niger.



### PAR UN PARRAINAGE DE VILLAGE

Votre contribution de 40 francs par mois est versée au village d'enfants SOS de votre choix. Vous financez ainsi l'entretien du village et de ses institutions complémentaires. Votre aide profite aussi bien aux protégés SOS qu'aux enfants des villages voisins.



### PAR UN LEGS

Toute donation testamentaire revient intégralement aux villages d'enfants SOS. Pour de plus amples informations: Claudia Lehnerr, tél. 031 979 60 55.

VOUS TROUVEREZ LE BULLETIN DE SOUSCRIPTION À UN PARRAINAGE AU MILIEU DU NUMÉRO.



Consultez notre site Internet et abonnez-vous à notre bulletin d'information [www.sosvillagesdenfants.ch/newsletter](http://www.sosvillagesdenfants.ch/newsletter)

Fondation SOS Village d'Enfants Suisse,  
CP, 3097 Liebefeld, tél. 031 979 60 60,  
[info@sosvillagesdenfants.ch](mailto:info@sosvillagesdenfants.ch), CP 30-31935-2